

Hier

CAUCHEMAR

Aujourd'hui

ESPOIR

10, Rue Leroux, 10, PARIS (XVI<sup>e</sup>) — Tél.: KLÉ. 79-10

Affiliée à la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes

## NOTRE PREMIER CONGRÈS

18-MAI 1947

En ce dimanche nous sommes nombreux, dès 8 h. 30, rue J.-P. TIMBAUD, afin d'assister au premier Congrès de l'Amicale.

Dés villes les plus éloignées de France, notre invitation a été entendue.

Au portail une immense banderole annonce notre Congrès suivie d'une autre, quelques mètres plus loin, souhaitant la bienvenue aux anciens déportés de Mauthausen, ainsi qu'aux familles de disparus.

La salle du Congrès est pavoisée sobrement aux couleurs nationales et aux écussons de la F.N.D.I.R.P., portant le nom de chaque kommando de MAUTHAUSEN.

A la place d'honneur est déployé le drapeau élimé, sale, passé, mais d'autant plus glorieux que confectionné clandestinement et qu'il flotta le premier à la libération sur le camp de Mauthausen.

Avec nous, dans la salle qui porte son nom, le souvenir du syndicaliste J.-P. TIMBAUD, grand patriote fusillé par l'ennemi, s'associe à celui de tous nos morts.

Nous avons voulu ainsi, en ce jour de souvenir et de travail, apporter la démonstration de notre union maintenue et toujours renforcée jointe à notre attachement à la cause pour laquelle nous avons souffert et tant des nôtres sont morts.

Les familles de nos malheureux camarades disparus sont parmi nous, conscientes elles aussi des responsabilités qui leur sont échues, puisqu'elles représentent ceux qui restent présents dans leur cœur et qui sont pour nous l'exemple du plus pur sacrifice, par le sang généreusement versé pour que notre pays soit débarrassé de la souillure hitlérienne.

Comme elles sont dignes dans leur douleur ces familles, les nôtres aussi, puisque nous l'avons juré à nos camarades partis au « crématoire » ou jetés dans un quelconque charnier, sans le moindre respect pour la mort !

Et ces dépouilles glorieuses étaient celles des combattants de la Liberté.

Mais combien est affirmée leur volonté de tout faire pour obtenir justice des bourreaux nazis et faire châtier les traîtres les ayant livrés aux boches !

Elles se retrouvent en communion de pensées avec tous nos camarades présents pour continuer cette lutte commencée dans les années les plus noires de l'occupation.

Elles sont décidées, tout comme nous, à mener cette lutte sans faiblesse aucune, jusqu'au bout, pour la sauvegarde de la mémoire de leur mort.

C'est dans cette atmosphère que notre camarade André ULMANN, Président de l'Amicale, PICHON dans la Résistance, rend hommage à la mémoire de nos morts et convie ceux qui restent à vivre sans oublier.

Il demande au Congrès de consacrer la matinée entière à la recherche des disparus par kommando et surtout d'essayer de faire vivre aux familles les derniers instants de nos malheureux camarades.

Il ajoute que nous devons aussi profiter des nombreux présents ce jour, de la venue des camarades de tous les coins de France pour recueillir le maximum de renseignements sur les criminels de guerre et fonder des dépositions contre les assassins S.S.

C'est après cette vibrante injonction approuvée par le Congrès que chacun se rend à sa table de kommando et apporte, par sa compréhension, une consolation aux familles de nos malheureux disparus.

Nous évoquons avec elles des souvenirs qui furent notre calvaire et le chemin de croix de l'un des leurs.

Chaque kommando est représenté et de nombreux camarades se font un devoir d'évoquer longuement avec les familles présentes la vie des disparus et leurs derniers moments.

Nous n'insisterons jamais assez sur cet aspect si important de notre premier Congrès, car combien de familles éplorées cherchaient encore, après deux années, le moindre petit renseignement capable de leur fournir un apaisement par un recueillement, une dernière pensée commune avec leur cher disparu.

C'est avec émotion que chacun s'incline devant une table ou un nom terriblement évocateur et l'absence totale de survivant dit suffisamment ce qu'à été HARTHEIM.

HARTHEIM restera une hantise pour tous les rescapés de MAUTHAUSEN, car seule l'évocation de ce nom signifiait la mort. Une mort atroce dans le but d'asservir le monde à la doctrine nazie, l'assujettissement total à la race élue.

Rien ne pourra désormais effacer le nom de ce kommando de l'histoire de la déportation, où des cerveaux diaboliques utilisèrent la science contre le genre humain.



Vue d'ensemble du Congrès

Vers 12 h. 30, cette première séance est levée par notre Président et nous nous rendons en commun au restaurant où nous déjeunons dans la même ambiance de camaraderie qui ne cesse de régner au cours de nos travaux.

\*\*

Après ce repas fraternel, nous assistons à la deuxième session de notre Congrès.

A la tribune, nous remarquons nos camarades, André ULMANN, Président de notre Amicale, le Professeur HEIM et O. RABATE, Vices-présidents, F. RICOL, Secrétaire général, R. HALLERY, Secrétaire, DAIX, BRICQUET, HAVEZ, LAMPE, Membres du Conseil d'Administration, et notre ami GASPARD, Président d'Honneur de l'Amicale belge de Mauthausen, accompagné de sa fille.

Notre Président ouvre cette deuxième séance de travail concernant l'activité passée et future de l'Amicale par une intervention aussi profonde que remarquable.

Il place notre premier Congrès sous son véritable caractère en désignant les banderoles qui traduisent bien la pensée de tous les présents :

« Plus jamais ça », « Assez d'acquittements, assez de grâces », « Les victimes exigent la justice », « Pas de libertés aux assassins de la liberté ».

Ce Congrès, dit-il, n'est pas un Congrès ordinaire, mais un Congrès de rescapés de la mort conscients de leurs devoirs passés, présents et futurs, et décidés à ne rien négliger pour que ces mots d'ordre soient demain une réalité.

Notre Président sait trouver les mots qui mettent du baume sur les blessures de tant de familles, en relatant l'exemple courageux montré par ceux que nous pouvons appeler nos glorieux morts, si simples dans le sublime sacrifice consenti pour la Patrie.

Il sait aussi, sans haine mais avec une force impressionnante, rappeler les dévastations que les Allemands ont fait subir à notre pays, les souffrances et les tortures commises par ceux-ci ainsi que les massacres et le sadisme des camps de la mort poussés dans leur plus grand raffinement dont Mauthausen reste l'illustration.

C'est pour que l'humanité ne subisse plus une épreuve de ce genre, ni d'un autre, qu'il lance un vigoureux appel à l'Union de tous les déportés comme au temps de la bataille acharnée menée contre le boche, à la solidarité appliquée partout à une époque où la vie de tous tenait au sacrifice de chacun et qui, aujourd'hui, doit renforcer nos liens communs.

Il termine en insistant sur cette Union qui fera reconnaître nos droits acquis dans le sang et assurera le respect de la mémoire de tous nos Morts, en perpétuant leur souvenir et la cause pour laquelle ils ont tout sacrifié.

Chacun apprécie les qualités de notre camarade ULMANN, qualités que nous lui connaissons déjà pour notre part au camp, et le remercie par des applaudissements prolongés d'avoir si bien traduit la pensée de tous les présents.

## RAPPORTS

Notre camarade RICOL, Chevalier de la Légion d'Honneur, Secrétaire de la F.N.D. I.R.P., Secrétaire général de l'Amicale, brosse un rapide mais complet tableau de l'activité de l'Amicale, ses réalisations, les résultats obtenus : interventions, lettres envoyées, etc., et le Bilan 1946 peut s'exprimer ainsi :

1.800 cartes déportés délivrées,
600 en criblage favorable,
2.400 au total.
810 cartes familles délivrées,
795 à délivrer,
1.605 au total.

Il signale le rejet d'une dizaine de demandes d'adhésion par la Commission de Criblage pour les cas suivants : droit commun, attitude contraire à l'esprit pour lequel nous avons été déportés soit au moment de l'arrestation des intéressés, soit au cours de leur séjour en prison au camp ou dans différents kommandos où ils ont passé.

Il souligne notre faiblesse en ce qui concerne le rassemblement des familles puisqu'à MAUTHAUSEN et dans ses kommandos le chiffre des morts s'élève à 4.000 environ.

Il constate notre gros retard sur ce point et demande que chacun se penche sur cette question et la règle au mieux de nos intérêts.

Le travail a surtout consisté aux recherches des disparus, criblage, service social par l'intermédiaire de la F.N.D.I.R.P., châtiment des traîtres et épuration, rapports, témoignages contre les criminels de guerre, organisation intérieure de l'Amicale, etc.

La mise à jour d'un fichier inexistant a motivé de nombreuses demandes, les camarades n'attachant pas suffisamment d'importance aux renseignements que nous leur demandions et ne les fournissant qu'incomplètement.

Nous devons aussi développer notre propagande, Mauthausen étant très peu connu de la population.

Nous en sommes un peu les responsables dit-il, n'ayant pas accentué suffisamment notre activité sur ce qu'était en réalité Mauthausen.

D'autres camps ont bénéficié d'une propagande plus effective en raison de leur libération en pleine guerre, Auschwitz, Buchenwald, mais Mauthausen n'a été libéré que deux jours avant la capitulation de l'Allemagne.

Il faut donc lui donner son véritable caractère surtout quand on sait que Mauthausen était un camp d'extermination des plus redoutés.

D'ailleurs, les camarades venant de Dachau et de Buchenwald ont eux-mêmes reconnu la vérocité de ce que j'avance, ajoute-t-il. Nous devons donc ne pas laisser les atrocités commises à Mauthausen et dans ses kommandos inconnus de la population.

Nous devons aussi faire en sorte que chaque Français n'oublie pas, ou prenne réellement conscience de ce que furent Mauthausen et tous les autres camps de



La Tribune au cours du rapport de notre ami RICOL

Une très importante correspondance, recherches, renseignements juridiques, interventions : en tout 7.000 lettres environ.

Il s'étend surtout sur les tâches urgentes qui attendent une réalisation : consolidation de l'Amicale, fichier : Correspondant dans chaque département, etc.

Il définit le travail d'avenir et insiste sur ce qui tient à cœur aux familles comme à nous tous : le pèlerinage à MAUTHAUSEN.

Les familles de nos disparus sont anxieuses de voir les lieux de souffrance de leurs chers disparus, de connaître la vie qu'ils ont vécue, de se recueillir devant une pierre, un bâtiment, l'endroit où ils ont enduré les pires supplices. Nous-mêmes voudrions revoir les lieux de notre calvaire mais cette fois en hommes libres capables de rappeler au monde ce que nous avons connu et supporté pour le bien commun.

Développer le service social en renforçant celui de la Fédération, éviter le morcellement passé, chacun faisant des efforts de son côté et de ce fait sans portée vraiment efficace.

Il déclare que le service social doit comprendre non seulement les secours d'urgence, mais surtout faire en sorte que chaque déporté retrouve une vie normale.

La maison de Post-Cure doit être une réalité et nous aurons à cœur d'y apporter une contribution aussi large qu'efficace.

déportation pour que nous ne revoyions « Plus jamais ça » les uns et les autres.

Nous devons publier, pour faciliter le travail de propagande, notre livre blanc véritable réquisitoire de l'histoire de déportation, témoignage irrécusable de crimes commis contre l'humanité, et dont notre camarade DAIX parlera plus longuement tout à l'heure.

Nous ne pouvons tolérer que l'Allemagne redevienne un arsenal de guerre et reconstitue sa puissance militaire, nous qui avons subi trois invasions en moins d'un siècle, et dans la dernière, les massacres, les tortures, les déportations, le pillage de nos richesses nationales.

Nous devons lutter pour une dénazification effective, l'élimination totale des nazis des postes de commandes. De ces nazis qui ne le sont plus pour des raisons impérieuses : Sauvegarder, reconstituer la puissance militaire allemande et renouveler avec plus de succès l'expérience de Hitler.

Il termine en déclarant : « Nous devons établir un barrage efficace à tous ces projets contraires à notre sécurité et à la paix du Monde, dans l'union des déportés en particulier, des Français et des Alliés, en général.

Respect de la mémoire de tous nos morts, justice et reconnaissance de nos droits, sont ses derniers mots.

Les Congressistes debouts applaudissent longuement.

\*\*

Puis, notre camarade Raymond HAL-LERY, Secrétaire assumant les fonctions de Trésorier, fournit un Bilan financier très clair et souligne l'importance et la nécessité de faire rentrer rapidement toutes les cotisations afin de faire face aux frais qui incombent à notre Amicale et surtout développer davantage encore son activité.

Il indique que notre *Bulletin* doit paraître régulièrement et attire l'attention sur le fait que la seule édition de celui-ci coûte à chaque fois 20.000 francs. Mais ce *Bulletin* a permis à de nombreuses familles d'obtenir des renseignements qui assurent un lien vraiment fraternel et durable entre tous les survivants de MAUTHAUSEN et les familles.

Combien pourrions-nous citer d'extraits de lettres en exemple de ce qu'il avance !

De M<sup>me</sup> LAUGIER, du 16 juillet :

« Je vous remercie infiniment de cette transmission et vous pouvez penser la reconnaissance que nous avons à ce dernier. Nous allons lui écrire directement ainsi qu'il nous y invite. Quelle est belle cette solidarité ! »

Cette autre de M<sup>me</sup> MAHÉ du 15 juillet « Vous dire mon intense émotion à la lecture de ce message que je n'attendais pas, puisque toutes mes recherches depuis dix années étaient restées vaines et qu'à la suite du Congrès du 18 mai, je n'avais eu aucun résultat... Comment vous exprimer ma reconnaissance. Voici, grâce au petit *Bulletin* de notre Amicale, sa trace retrouvée et c'est un apaisement dans ma peine

Soyez assuré que je ferai tout mon possible pour la cohésion et le développement de notre Amicale et du *Bulletin* bien précieux entre les familles des disparus et les revenants des bagnes hitlériens. »

Et combien d'autres de nos camarades et de familles nous réclamant le *Bulletin*, les raisons pour lesquelles il n'a pas paru, etc.

Il termine en fournissant l'état de caisse suivant :

A l'issue de notre dernière Assemblée générale, l'avoir de notre Amicale était de 31.982 francs.

Depuis, nos recettes se sont élevées à 2.577 francs en cotisations, dons, aide au *Bulletin*.

Parallèlement à cela, nos dépenses ont été de 87.850 francs dont 54.735 francs de frais d'imprimerie.

Ce qui nous donne un avoir, à ce jour, de 80.699 francs dont 54.412 francs en banque, 25.081 francs au C.C.P. et 1.200 francs en caisse.

De cet avoir, il ne faut pas déduire une aïssance extraordinaire de trésorerie car nous devons payer sur celui-ci dans les jours qui viennent un certain nombre de travaux exécutés récemment dont la facture n'est pas encore parvenue, en particulier le dernier numéro du *Bulletin*, les frais de poste et d'expédition des trois derniers mois encore pas facturés par la Fédération et les frais d'impression des cartes d'adhérents soit les deux tiers environ de notre avoir.

En outre, dans ces sommes, ne figurent pas les frais d'organisation du Congrès qui, nous le pensons, seront couverts, sinon en totalité, du moins en majeure partie par les cartes de soutien émises à cet effet.

Ce court mais très clair exposé financier est vigoureusement applaudi, justifiant ainsi la saine gestion de la trésorerie de notre Amicale.

## INTERVENTIONS

Notre camarade LAMPE, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre tchécoslovaque, Président de la Fédération internationale des anciens prisonniers politiques, Secrétaire général de la F.N.D.I.R.P., Membre du Conseil d'Administration de l'Amicale, rappelle à son tour la naissance de celle-ci, son unité, évoque les contacts dans les bagnes nazis entre les patriotes français et les lutteurs de tous les pays.

Il rapproche de cette action passée le souci et l'activité de tous les survivants de la fureur nazie qui se rassemblent parce qu'ils ont appris à se connaître et parce qu'ils savent que c'est leur union qui leur a permis de sauver tant de leurs semblables de la mort.

Il rappelle les dispositions prises à MAUTHAUSEN pour établir un contact international et rend hommage à notre ami RABATÉ, Vice-président de l'Amicale, qui s'acquitta si bien de cette lourde et si dangereuse tâche : empêcher les S.S. de liquider totalement le camp et sauver le maximum d'hommes plus que jamais utiles à leur pays ; organiser la Résistance à l'extermination par la solidarité internationale et préparer clandestinement, toujours plus activement et efficacement, la participation au combat libérateur.

Il indique qu'aujourd'hui la Fédération internationale des anciens prisonniers politiques est née et que la F.N.D.I.R.P. est à l'avant-garde de ce grand Rassemblement international, aussi exigeante sur ce plan que sur le plan national quant au titre et aux droits des déportés.

La F.N.D.I.R.P. exige la garantie que la F.I.A.P.P. ne rassemblera que les internés et déportés ayant activement travaillé à la libération de leur pays et les victimes de la guerre n'ayant jamais entaché l'esprit de la Résistance.

Il définit comme suit la Charte de la F.I.A.P.P.

Préserver l'Union née dans la lutte des peuples contre l'ennemi commun ;

Lutter pour la démocratie ;

Lutter pour la paix ;

S'opposer à toute dictature fasciste dans le monde.

Pour cela, chaque Fédération nationale a charge de dépister les traîtres et les collaborateurs des autres nationalités, camouflés sur son propre territoire, d'exiger une épuration véritable, etc. En un mot, pour la France, l'application du programme du Conseil national de la Résistance.

Il termine en disant :

Demain, la F.I.A.P.P. s'adressera à l'O.N.U. C'est notre droit et notre devoir d'être représentés dans cet organisme chargé d'assurer la Paix. La force de la F.I.A.P.P. réside dans le rassemblement autour de chaque déporté de tous ceux qui sont d'accord avec la charte émise.

Il associe la F.I.A.P.P. aux diverses manifestations de la F.N.D.I.R.P. et de l'Amicale de Mauthausen en faisant remarquer que les mêmes se retrouvent, comme au temps de l'oppression, dans la défense de la liberté et de la République puisque nombreux étaient les survivants de MAUTHAUSEN protestant, en rayés, contre l'infâme pièce du théâtre des Variétés.

Et il conclut : « Les déportés ont été les meilleurs dans le passé,

Ils ont été les meilleurs dans les camps,

Ils seront encore les meilleurs dans l'avenir ».

Le Congrès manifeste son accord par des applaudissements unanimes et prolongés.

Notre camarade RAZOLA, vaillant combattant républicain espagnol, déporté à MAUTHAUSEN, vice-président de la F.I.A.P.P., Secrétaire général de l'Association des déportés et internés espagnols antifascistes, apporte à son tour le salut des déportés espagnols à notre premier Congrès.

Il exalte la lutte du peuple espagnol pour la Démocratie et s'étend sur l'aspect de cette lutte intérieure qui est en même temps une formidable lutte pour la Démocratie internationale.

Le Congrès, unanime, s'associe par l'esprit aux sacrifices immenses des vaillants défenseurs de la Paix qui luttent depuis 1936, des ardents combattants en France contre le boche pendant l'occupation et, aujourd'hui, non moins héroïques dans la lutte contre le bourreau de l'Espagne.

Notre ami GASPARD, Président d'Honneur de l'Amicale belge de MAUTHAUSEN, salue le Congrès au nom de nos camarades belges en se félicitant de pouvoir leur rapporter le témoignage d'union de ce premier Congrès.

## RAPPORTS

(Suite et fin)

DAIX, membre du Bureau et rapporteur, fait état des travaux actuellement en cours concernant le Livre Blanc de Mauthausen.

Il rappelle son actualité, son importance. Il faut, dit-il, établir un document de la déportation absolument irrécusable, un document historique. Ce doit être, par conséquent, une œuvre collective, chacun d'entre nous ayant connu ce qui se passait dans le camp ou dans son kommando respectif. Il fait un appel pour que chacun porte à la connaissance du Comité de rédaction les renseignements qui manquent encore et presque totalement pour certains kommandos.

## INTERVENTIONS

(Suite et fin)

Notre ami PRADALES intervient à son tour pour signaler que le Ministère des Anciens Combattants vient de publier une première liste officielle de Français décédés en Allemagne. Un exemplaire est à la disposition des offices départementaux.

Il s'élève contre l'arrêt des recherches dans les documents du Ministère, faute de crédits. Pour cette raison, l'employée parfaitement spécialisée dans ce travail, et qui effectuait au mieux des intérêts de chacun depuis le rapatriement, a été licenciée.

Il préconise la lutte contre tous les gouvernements employant la force et les camps de concentration en tant que système d'expansion ou de maintien de régime d'oppression : l'Espagne de Franco, l'attitude du Gouvernement français face aux aspirations de paix et de liberté du Viet-Nam.

Il demande le châtiement des S.S., des industriels qui, associant leurs intérêts financiers aux menées d'expansionnisme totalitaire d'Hitler, l'aidèrent à faire la guerre et à la mener jusqu'au bout.

Il nous indique qu'un Livre Blanc était en préparation au Ministère mais que les travaux le concernant ont dû être arrêtés par suite de la suppression des recherches.

Il voudrait voir l'Amicale se préciser sur l'obtention de la carte officielle de déporté qui est restée lettre morte de la part du Gouvernement.

Notre ami LAHOUSSE intervient en demandant que des visites médicales approfondies et renouvelées aident au dépistage des maladies consécutives à la déportation.

Il demande aussi que réparations soient faites par les usines ayant employé des déportés et que leur direction soit contrainte à payer des indemnités se rapportant au travail exécuté.

Nos amis VIVIER et SOUCHERE, membres du Conseil d'Administration, préconisent le développement de la propagande par le film et la conférence en citant les résultats importants déjà obtenus.

SOUCHERE signale avoir effectué une trentaine de réunions en Allemagne et tire les enseignements de celles-ci. Il souligne l'importance de la propagande sur la population allemande dont l'éducation est à refaire.

Il pense que l'Amicale devrait intervenir auprès des Pouvoirs publics afin d'intensifier la propagande en territoire occupé.

Et nos deux camarades affirment leur volonté de continuer le travail commencé, se mettant au service de l'Amicale pour le développer encore plus largement.

Notre ami PEUVRIER, Juré dans une Cour de Justice, dénonce avec force les scandales de l'épuration qui est davantage une non épuration. Il demande à l'Amicale d'intervenir vigoureusement en dénonçant publiquement dans une campagne de presse menée sans faiblesse, les bénéficiaires des non-lieux et « affaires classées ».

Son intervention, particulièrement suivie, prouve l'importance que nous attachons tous à l'épuration.

Les camarades DEBLE, adjoint au Bureau MALONIE, de LIPSKY et SOUCHERE protestent contre le fait qu'aucune décoration n'ait été décernée à titre posthume et quelques noms de nos martyrs sont mis en avant. Ils ajoutent qu'il en est de même pour d'autres, heureusement rentrés, mais qui ont, eux aussi, bien mérité de la Patrie.

Mme CHIQUOIS, veuve de notre camarade emprisonné depuis 1941, s'élève contre toutes les formalités contradictoires et la bureaucratie concernant les demandes de pension. Elle fournit des exemples des difficultés rencontrées pour l'obtention de la mention : « Mort pour la France » et parfois même son impossibilité pour certaines familles.

Puis, c'est l'intervention de notre ami DAOUZE, concernant le titre de déporté du travail S.T.O. qui prête, dit-il, à certaines confusions avec celui de déporté politique.

## DISCOURS DE CLOTURE

Notre camarade HAVEZ, Chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Conseil d'Administration, prend la parole au nom du Bureau de l'Amicale, pour clôturer ce magnifique Congrès.

Il salue tout d'abord les camarades espagnols, belges, polonais, yougoslaves présents et insiste longuement sur la résistance et la solidarité organisées en commun, dans une union totale, malgré les immenses difficultés rencontrées.

Il rend hommage aux glorieux combattants de tous les pays et aux familles de tous les disparus, à la juste cause pour laquelle ils ont tout sacrifié pour une vie meilleure, pour la liberté, pour la France.

Et, en termes simples mais émouvants qui nous bouleversent tous, arrachant des larmes, il assure les familles des disparus que pas un Français n'est mort sans avoir évoqué le souvenir des êtres chers et avec au cœur l'espoir d'une vie meilleure pour eux, la certitude de la victoire proche et définitive.

Il rappelle ensuite les raisons de notre déportation, l'union réalisée dans le combat, fortifiée dans les camps et conservée intacte aujourd'hui, à travers des horizons politiques et des conceptions philosophiques souvent différentes, allant parfois jusqu'à l'opposition complète.

Il s'exprime simplement, en des termes qui vont droit au cœur, comme il le faisait en prison, à COMPIEGNE et en ALLEMAGNE.

Il est resté le compagnon de chacun dans les moments les plus critiques et les plus douloureux, le camarade toujours d'humeur égale malgré les terribles vicissitudes de notre combat illégal.

Il était certain de la victoire des démocraties, ayant voué sa vie entière à la cause de la liberté, et pour lui comme pour nous le FRANCE ne pouvait être un pays asservi malgré la trahison de ses fausses « élites ».

La France vivait à travers l'oppression, se battait. Ses meilleurs défenseurs s'étaient mobilisés volontairement et étaient certains de buter le boche hors de son sol. Nous avions conscience de la vérité que devait écrire plus tard ce grand écrivain catholique : « Seule dans son ensemble la classe ouvrière est restée fidèle à la France profanée ».

Et chacun était animé de la même foi, du même espoir, du même désir : travailler davantage, et mieux encore, à faire de notre pays, un pays libre.

Combien d'autres aussi, raflés, otages, ont compris à ce moment par leur expérience propre, ce que représentaient leur pays et la liberté. Ils ont rejoint, sans aucune hésitation, nos groupes de solidarité ou de combat et ne sont pas moins dignes, aujourd'hui, du titre de déporté si chèrement acquis.

Il exhorte ensuite tous les déportés à continuer la lutte pour plus de justice, à s'unir toujours davantage, et il cite des exemples : le sacrifice du Père JACQUES, la conduite de LAFFITTE, de l'abbé VARNOUX, etc., tous de son commando.

A travers les souvenirs évoqués, il pose ces questions : et maintenant, tout est-il clair ?

Où en est-on de l'épuration ?

Quelles sont les conditions d'existence des déportés ?

Et leurs familles ?

Nous n'avons pas oublié, affirme-t-il ; nous gardons cette haine sacrée et celui qui ne l'a pas ne mérite pas le titre de déporté.

Si nous oublions, si nous n'avons pas cette force intense, comme tous les lutteurs nous serons vaincus. Il affirme que, comme durant les années noires de l'occupation, nous continuerons le combat, avec des formes différentes certes, mais avec non moins de force.

Il faudra bien appliquer le programme du C.N.R., approuvé par tous les résistants et auquel nous sommes les premiers attachés.

Il cite des écrits, témoignages vivants de la Résistance active de MAUTHAUSEN et de ses kommandos, de l'amitié qui nous liait les uns aux autres et qu'a su si bien exprimer notre camarade LAFFITTE dans son livre où la simplicité du style n'égale que la vérité qu'il exprime.

« Ceux qui vivent » est le témoignage de notre lutte commune, de notre union, des sacrifices que chacun consentit joyeusement et totalement pour que vive la FRANCE, s'écrit-il.

Il trace les grandes lignes du combat que nous devons mener avec l'aide de tous.

Il évoque tout ce qui est fait pour nous unir et doit nous rapprocher toujours plus :

Le serment fait en terre nazie de venger tous nos camarades en obtenant justice des traîtres et de nos bourreaux ainsi que le respect de nos Morts.

Les revendications à obtenir : pécule, soins médicaux, etc.

Reconnaissance complète de nos droits.

La défense de la Paix et de la Démocratie.

Et nous n'obtiendrons cela que par une bataille incessante, une bataille que nous gagnerons, unis comme nous l'étions au camp, en pensant à ceux qui sont restés sans sépulture ou passés au four crématoire, à ceux qui, rentrés, n'ont vécu depuis deux ans que dans les sanas et les hôpitaux.

N'oublions pas, rappelle-t-il, que nous nous sommes battus contre les nazis et leurs valets pour la défense de la République et de la Démocratie, mais non pas pour « n'importe laquelle » mais pour une République démocratique et progressive.

Il conclut dans un appel lancé au développement de l'esprit qui nous a toujours animés, où que nous nous trouvions, à l'Union de tous, comme nous la comprenions durant ces dures années, c'est-à-dire une union totale, sans réserve d'opinion philosophique ou religieuse.

Il souhaite que l'année prochaine nous voit plus nombreux aux assises de notre second Congrès, les derniers isolés ayant rejoint notre Amicale, grâce à notre travail commun. Notre Amicale, affirme-t-il, sortira renforcée par la lutte au coude à coude pour préserver et développer tous les liens qui cimentent notre union :

L'Amour de notre pays et de ses institutions républicaines, de la Liberté et de la Démocratie.

Liens que les ennemis de la France ne pourront jamais détruire !

Après le discours de clôture de notre camarade Auguste HAVEZ, très longuement applaudi par tous les Congressistes debouts, une minute de silence est observée à la mémoire de ceux qui, disparus, restent plus que jamais présents parmi nous.

Avant de lever la séance, les candidats au Conseil d'Administration sont présentés au Congrès et élus à l'unanimité.

Deux résolutions présentées au Congrès sont adoptées également à l'unanimité, l'une en faveur de l'Espagne républicaine et ses vaillants défenseurs, l'autre en protestation de l'infâme pièce de de Létraç qui traîne dans la boue la Résistance et les institutions pour lesquelles tant des nôtres sont morts.

La deuxième séance de travail de notre premier Congrès se termine dans une atmosphère d'union et de camaraderie toujours plus accentuée, digne de Français conscients des responsabilités que leur vaut le titre auquel ils ont bien droit, celui de déporté patriote et résistant.

Comme le midi, le repas du soir nous réunit tous dans l'attente du grand gala artistique organisé par notre camarade Serge GIORGETTI, avec le gracieux concours d'artistes de l'Opéra-Comique, anciens déportés de Mauthausen.

## LE GALA

A 21 heures commence, sous la présidence de M. RIANDET, représentant la Préfecture, de M<sup>me</sup> RABATE, représentant le Conseil général de la Seine ; de nos camarades ULMANN-PICHON, Président de l'Amicale ; RABATE, Professeur HEIM, Vice-présidents ; RICOL, Secrétaire général ; HAVEZ, VALLEY, LAFFITTE et FOURNIER, le Grand Gala organisé par notre camarade GIORGETTI, avec le gracieux concours de nombreux artistes de l'Opéra-Comique.

Le spectacle est présenté par notre camarade TAUZIN, ex-déporté de Buchenwald-Dora, dont la verve et l'allant sont connus de tous.

Notre camarade GENTIL, bien connu des emprisonnés de Blois, interprète le « Chant des Marais » avec sensibilité et un accent poignant nous rappelant nos combats obscurs mais si riches en expérience.

Nous admirons ensuite la grâce de notre amie Lidia de LYPISKI, des Ballets lumineux, ex-déportée de Ravensbruck, dans ses différentes danses. Puis M<sup>me</sup> HEMERY, cantatrice, femme d'un camarade déporté de Buchenwald-Dora, nous fait apprécier les charmes de sa voix.

PALOS, basse noble, ancien prisonnier, nous fait entendre, de sa belle et puissante voix « Le chant du Désert ».

Nadia COREL, des Ballets russes, accompagnée par le maître ESVEKY, interprète des mélodies russes très appréciées.

Nos camarades ULMANN et TAUZIN nous font vivre leurs poèmes si poignants, écrits au camp, avec leur sang, pourrions-nous dire !

Enfin FOUCHY, ténor de l'Opéra-Comique, ancien combattant ; Maria MORENA, de l'Opéra de Monte-Carlo, femme de notre camarade GIORGETTI, Alban DERROJA et LE PRIN sont longuement applaudis.

M<sup>lle</sup> LYS, au piano d'accompagnement, accentue encore le succès de nos artistes.

Mais il restait quelqu'un que nous attendions tous, c'est celui que nous écoutions à Mauthausen, en quarantaine, et qui nous rappelait, par sa voix, que même dans l'antre de la mort où nous étions déjà, la voix des vivants se faisait toujours entendre. Nous savions qu'un jour cette voix serait plus puissante que les cris des brutes nazies, qu'elle serait douce à travers les plaintes des milliers de massacrés.

Et notre camarade TAUZIN, au milieu de l'émotion générale, remet à notre ami GIORGETTI, au nom du Gouvernement belge, la Médaille du Front unique de la Résistance.

Notre gala se termine par *La Marseillaise*, chantée par tous les artistes se tenant par la main devant l'emblème si cher à nos cœurs.

Combien celle-ci nous est apparue, non seulement comme le cri de victoire d'un peuple libre, mais aussi comme l'affirmation que justice nous sera rendue, nos droits sauvegardés et tous nos morts vengés !

A. GIBON,  
*Secrétaire.*

## RÉSOLUTIONS

Le Congrès de l'Amicale des déportés de MAUTHAUSEN, salue les héroïques républicains espagnols qui, deux ans après la victoire des Alliés, continuent courageusement la lutte contre la dictature de Franco, continuation d'Hitler en Europe.

Il adresse l'expression de son admiration aux grévistes de Bilbao et demande à tous les pays adhérents à l'Organisation des Nations Unies de se joindre aux ex-déportés politiques pour s'indigner de la déportation en Afrique des démocrates arrêtés à l'occasion de ces grèves.

Le Congrès demande la rupture de toutes relations diplomatiques et économiques avec un régime qui prolonge la honte du nazisme et dont le maintien au pouvoir n'est rendu possible que par la faiblesse des démocraties.

\*\*

Le Congrès de l'Amicale des déportés de MAUTHAUSEN s'élève avec indignation contre la continuation scandaleuse des représentations d'une pièce de M. de Létraz qui bafoue les principes démocratiques résistants et patriotiques pour lesquels tant de nos camarades sont tombés.

Le Congrès ne pourrait accepter plus longtemps une complicité des Pouvoirs publics qui aboutit à faire molester des déportés justement protestataires et à faire défendre par la force publique cette pièce injurieuse pour nos souffrances et nos morts.

Le Congrès demande donc que soit mis fin immédiatement à ce scandale, par l'interdiction pure et simple de son motif.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Mauthausen

MM. BERGIER,  
DAIX,  
DEBOUR  
DE DIONNE,  
FICHEZ,  
GIORGETTI,  
GUILLON,  
LAMPE,  
MARTEAU,  
OGE,  
RABATE,  
RICOL,  
R.P. RIQUET,  
SAVOUREY,  
SOUCHERE,  
VALLEY,

### Représentants des disparus :

M<sup>me</sup> BUSSON,  
MM. LEOVICI,  
PLAU,  
ROZINOER.

### Ebensee

MM. COUFRANC,  
D<sup>r</sup> DREYFUS (DEBRISSE),  
KOCH,  
LAFFITTE,  
TILLARD,  
WETTERWALD.

### Gusen

MM. CHOUMOFF,  
DEBLE,  
FOURNIER Gaston,  
GAUDIN,  
HEIM,  
JACQUES Julien,  
PAROUTY,  
PASSARD,  
ROBY,  
SAMSON,  
TAVERDET.

### Gusen II

MM. BLOCH (D<sup>r</sup>),  
HAAS (D<sup>r</sup>),  
HERON,  
LE GUHEN.

### Représentante de disparu

M<sup>me</sup> DEBORD.

### Linz I, II, III

MM. GIBON,  
LOUBARECHE,  
MENARD.

### Loibl-Pass

MM. BRIQUET,  
COLIN Maurice,  
GARNIER,  
MORIN,  
SIGNOL,  
TAMBON,

### Melk

MM. le Capitaine ANE,  
Maître ARRIGHI,  
MM. FOUGEROUSSE,  
GENTIL,  
HAVEZ,  
LAITHIER,  
HALLERY,  
ULMANN,  
Abbé VARNoux,  
VIENNOT.

### Schwechat

M. ALBY.

### Steyr

MM. BOSSI,  
PINCHON,  
ROGER,  
MERLINGE.

### Vienne Saurer

M. LABBE (Ange).

### Wiener Neudorf

MM. COLIN Jacques,  
JEANJEAN,  
LE MAHOUT,

### Wiener-Neustadt

MM. CHAPELLE,  
GAREL,  
VIVIER.

## COMPOSITION DU BUREAU DE L'AMICALE

Président : ULMANN André,

Vice-présidents : SAVOUREY Maurice,  
RABATE Octave, FOURNIER Gaston,  
VIVIER Aimé, M<sup>me</sup> DEBORD (Famille).

Secrétaire général : RICOL Frédéric.

Secrétaires : VALLEY Emile, GIBON Albert, PASSARD Maurice, M. PLAU (Famille).

Trésorier : HALLERY Raymond ; adjoint : M<sup>me</sup> LEOVICI (Famille).

Membres du Bureau : DAIX Pierre, DEBLE, GIORGETTI Serge, SOUCHERE Roger, plus deux camarade de Loibl-Pass présentés par ce kommando.

## COMMISSION ORGANISATION ET FÊTES

MM. COLIN,  
FOURNIER (Gaston),  
GENTIL,  
GIORGETTI,  
LABBE (Ange),  
TAVERDET,  
VALLEY.

### Représentantes de disparus :

M<sup>me</sup> DEBORD,  
M<sup>me</sup> LEOVICI.

## COMMISSION PROPAGANDE ET PRESSE

MM. ARRIGHI,  
DAIX,  
GIBON,  
JEANJEAN,  
OGE,  
PLAU (Famille),  
RICOL,  
ROBY,  
ROZINOER (Famille),  
SOUCHERE,  
VIVIER.

## COMMISSION DES CRIMES DE GUERRE ET ÉPURATION JUSTICE

MM. ADAM,  
D<sup>r</sup> BLOCH,  
DAIX,  
DEBLE,  
D<sup>r</sup> DESOILLE,  
D<sup>r</sup> HAAS,  
JEANJEAN,  
SCHOUOFF,  
SIMON,  
SOUCHERE,  
TAVERDET.

### Représentants des disparus :

MM. PLAU,  
ROZINOER.

## Notre SOLIDARITÉ

Nous avons signalé dans notre n° 7, le cas de nos camarades LE GALLEU et GESLAND, immobilisés par suite des souffrances endurées.

C'est aujourd'hui le tour de notre camarade NEYSSENSAS de continuer la liste déjà longue.

LE GALLEU se trouve toujours dans un hôpital parisien, GESLAND dans une clinique de Créteil. Quant à NEYSSENSAS, en traitement depuis son retour, il est actuellement dans un sania du Puy-de-Dôme.

Ces trois camarades souffrent terriblement d'être immobilisés sur leur lit de douleur, loin de la vie active de tous leurs camarades.

Nous lançons, une nouvelle fois, un appel plus particulier à ceux qui ont vécu avec eux les moments difficiles de MAUTHAUSEN ou de ses kommandos afin qu'ils leur apportent le soutien moral et l'amitié qui n'a jamais fait défaut à aucun de nous là-bas.

Ces camarades nous ont écrit ; ils sont affreusement seuls !

Écrivez-leur ; adressez vos lettres à notre Amicale, nous les leur transmettrons.

Rendez-leur visite aussi souvent que possible puisque vous connaissez vous-mêmes les bienfaits que représente la présence d'un camarade de combat près de celui qui a été blessé dans la lutte menée en commun.

Nous vous en remercions et vous demandons de nous faire connaître les cas semblables, car pas un seul de nos camarades de souffrance revenu ne doit se croire isolé, pas plus aujourd'hui qu'aux moments terribles que nous avons connus.

Nous sommes persuadés que nos camarades des régions signalées ne manqueront pas de rendre visite à ceux qui sont si défavorisés depuis leur retour. Ces camarades recouvreront plus vite encore la santé qui leur fait défaut, par cette compréhension et ce stimulant qui furent pour nous, de tout temps, le gage de la vie : être un membre d'une seule et même grande famille.

### UN BEAU GESTE

Nous tenons à signaler ici le geste particulièrement touchant d'une personne qui a voulu garder l'anonymat.

Lors de l'enterrement de notre camarade GREGORIEFF, au moment où notre camarade THEETEN se faisait remettre, chez notre fleuriste, la gerbe offerte par notre Amicale, une dame lui a remis la somme de deux cents francs à titre de participation à l'hommage que nous rendions à ce camarade décédé des suites de sa déportation.

Que cette personne trouve par ces lignes les remerciements de notre Amicale. Nous savions que la déportation n'était oubliée que par certains, voici une nouvelle preuve de solidarité et de reconnaissance envers ceux qui ont tout sacrifié pour la cause de leur pays.

## ATTENTION !

Nous attirons l'attention de tous nos adhérents sur le fait qu'aucune carte 1947 ne sera délivrée sans que nous ne soyons en possession de deux photographies d'identité.

Les familles doivent nous fournir non les photographies des disparus, mais celles de la personne même ayant demandé la carte.

Afin de ne pas retarder davantage la délivrance des cartes 1947, nous demandons à chacun de ne pas négliger ce point important.

## A la mémoire de nos Martyrs

5 mai 1945, Libération!

5 mai 1947, deuxième anniversaire commémoré dignement mais avec éclat et force.

A 18 h. 30, environ quatre cents patriotes et familles représentant nos camarades disparus se rendent à l'Arc de Triomphe sur la Tombe du Soldat Inconnu.

En tête du cortège, la musique de l'Air ouvre la marche, suivie de notre drapeau et de deux ex-déportés en tenue rayée portant un magnifique coussin. Ce coussin est, comme l'année précédente, en forme de triangle, garni de fleurs rouges sur lesquels se détache un grand F en fleurs blanches, et rappelle le triangle des déportés dans les camps de concentration.



Dépot de la gerbe à l'Inconnu

Au premier plan de cette manifestation du Souvenir

André ULMAN (dit PICHON), écrivain, Président de l'Amicale de Mauthausen.

Le professeur HEIM, Membre de l'Académie des Sciences, Vice-président de l'Amicale, Membre du Comité français de Mauthausen ;

Octave RABATE, Journaliste, Vice-président de l'Amicale ;

RICOL, Secrétaire général de l'Amicale, Secrétaire de la Fédération ;

PINCHON, Membre du Comité national de la Fédération ;

MM. HALLERY, LAMPE, DEBRISSE, DREYFUS et TILLARD, empêchés s'étaient excusés.

Et c'est la traditionnelle montée des Champs-Élysées, symbolisant pour tous les étapes de notre calvaire et le martyre de nos disparus.

## UN TORTIONNAIRE DE MAUTHAUSEN condamné à mort

MUNICH, 23 juillet. — A Dachau, un tribunal des crimes de guerre a condamné à mort Indalacio GONZALEZ, accusé d'avoir assassiné deux détenus du camp de Mauthausen en leur plongeant la tête dans une fosse d'aisances.

Trois autres gardiens de Mauthausen jugés en même temps que GONZALEZ ont été condamnés à des peines de prison.

Nous nous recueillons devant la Tombe du Soldat Inconnu.

Notre Président dépose la gerbe pendant que la musique sonne « aux Champs ».

Le drapeau s'incline, les visages deviennent graves.

Devant la flamme ranimée, sur cette Tombe du Soldat Inconnu, les familles ne peuvent retenir leurs larmes, car une vision est présente à leurs yeux : des milliers de dépouilles anonymes, pêle-mêle, sur l'appel Platz et dans le camp baptisé infirmerie, entassées sans le respect que l'on doit aux morts.

Tous sont là, recueillis, les uns devant cette tombe qui, maintenant, est celle du mari, du frère, de l'être cher disparu dans le four crématoire ou l'immense charnier, les autres devant l'ami, le combattant ardent et généreux, le frère de souffrance et de captivité.

Et *La Marseillaise*, chère à nos cœurs dont tant des nôtres ont chanté les strophes vengeresses en marchant à la mort, ou ont été déportés en clamant ce chant de liberté et d'amour pour le pays, *La Marseillaise* éclate soudain.

C'est fini ! *Et pourtant non !*

Ils sont là, nos chers camarades, vivants, parmi nous, nous adjurant de toujours renforcer l'Union née de nos souffrances communes, de la bataille de chaque jour, le sabotage, la solidarité.

Ils sont là parmi nous pour affirmer leur accord avec ceux qui, la veille encore, et une nouvelle fois, défendaient en tenue rayée, la République et la liberté, ceux qui ne voulaient pas voir bafouer la cause pour laquelle ils avaient souffert et pour laquelle tant des nôtres sont morts.

Et nous, en revanche, refaisons le serment fait l'année dernière à cette même place : tout mettre en œuvre pour que justice soit enfin obtenue contre ces bandits et que les familles de nos camarades disparus puissent se recueillir sur les lieux de nos souffrances et où ont été répandues les cendres de nos chers camarades.

Refaire notre France grande et belle, libre et forte, assurer le respect de la mémoire des héros anonymes, mais innombrables, morts pour la France dans les bagnes nazis.

Donner à ceux qui sont encore pêle-mêles enfouis dans la terre allemande et sans aucun respect, une sépulture digne de leur, sacrifices, de la France et de la République.

A.G.

# DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

La liste ci-dessous concerne nos malheureux camarades dont les familles sont restées sans nouvelles, nous vous demandons de nous fournir tout renseignement qui pourrait être une indication précieuse, leur apportant ainsi l'assurance que nos efforts ne sont pas faits en vain, pour que cesse cette incertitude.

Noms	Prénoms	Matricules	Dates naissance	Lieux naissance
DUMAY	Raymond	26903	22- 9-98	Dohis
GROSJEAN	René	28320	28- 5-23	Val d'Ajol
LYENNE	Pierre	84655		
MAMELET	Jacques	60225	10- 5-24	
MARLANT	Jean	62765		
MICAUX	Robert		3-12-23	
SOLSONA	Pierre	65295	16- 5-20	Paris
STEINSCHNEIDER	David	132120	11- 9-09	Paris
WILLEMET	Raymond		29-12-13	Rocroi

## AVEZ-VOUS CONNU ?

Nous prions nos Camarades rapatriés qui auraient connu les Déportés dont les noms suivent, de bien vouloir nous fournir tout renseignement concernant leurs derniers moments, renseignements que nous transmettrons aux familles. Ces témoignages seront pour celles-ci un réconfort moral et l'assurance que leur souvenir nous est cher à tous.

Noms	Prénoms	Matricules	Dates naissance	Lieux naissance	Dates décès	Lieux décès
AUDARS	Jean	63570	11-10-23	LYON	31- 3-45	GUSEN
BAILLY	Jean	59519	31- 7-21	PLASNE	2- 4-45	—
BALAY	Albert	125185	24- 4-11	MEYRANNES	24- 4-45	EBENSEE
BOYER	Louis	127599	29- 1-22	PONT-D'AIN	20- 3-45	MAUTHAUSEN
BRESTAING	André	59690	27- 1-27	GRENOBLE	14- 1-45	GUSEN
BREVRERO	Albert	62097	2- 4-23	ST-RAMBERT-EN-BUGEY	3- 5-45	MAUTHAUSEN
CHAPTOIS	Maurice	129727	2- 1-11	ANGERS	25- 2-45	—
CHARTRAIRE	Lucien	94837	28- 9-05	CLAMART	22- 3-45	EBENSEE
CHAZAL	Marcel	97643	16- 3-24	PARIS	10- 2-45	GUSEN
CONNIN	Raymond	111791	11-11-19	ST-MARS-SOUS-BALLON	5- 4-45	—
DA SILVA	René	99097	19- 9-24		26- 3-45	EBENSEE
DEBORD	Pierre	62236	27- 5-14	BOURNEVILLE	14- 2-45	GUSEN
DETEIX	Jean	62278	3-10-08	PARIS	14- 3-45	MAUTHAUSEN
DUBOIS	Victor	84342	31- 5-02	COULONGE	29- 4-45	—
FALCONNET	Lucien	130665	2- 2-21	PARIS	23- 2-45	—
FRECHU	Gérard	62330	31-10-24	BEAUVAIS	23- 5-45	—
GILLET	François	137672	29-11-19	LAVAUUR	21- 4-45	—
GODEFROY	Edmond	134972	6- 5-97	NANCY	29- 3-45	—
GUILLIEN	Jean	62508	1- 7-23	BAINVILLE	18- 8-44	MELK
HERISSON	René				24- 4-45	EBENSEE
HUTTARD	Lucien	60038	23- 6-23		3- 5-45	—
LAUGENIE	Paul	60131	8- 2-00	SARLAT	12- 1-45	GUSEN
LAZZARIN	Elusiano	60143	1- 5-92	ITALIE	14- 3-45	—
LENTZ	Marcel	62690	6-07-01	METZ	19-10-44	—
MAILLARD-SALIN	Jacques	53896	16- 9-22	BEAUCOURT	13- 4-44	MAUTHAUSEN
MARCHEIX	Henri	48274	10-11-20	MONTEREAU	4- 6-45	—
MARCOUYRE	Adrien	98600	10-11-93	ROUBIA	17-12-44	MELK
MOTTET	Henri	53937	23- 8-97	CHATEAUROUX	10- 3-44	MAUTHAUSEN
NICOLE	Camille	53349	7- 1-21	ROUEN	8- 5-45	—
PAUMIER	Paul	97622	15-12-23	BEAUMONT	19- 3-45	MELK
PERBIN	Roger	53974	13-12-20	CHAUMONT	21-12-44	HARTHEIM
POVOST	Marcel	54001	12- 4-96	ST-GAUDENS	4- 2-45	GUSEN
REFF	Jacques	120257	30- 3-24	CHANNY	25- 4-45	—
REFRANT	René	125854	30-10-21	ST-BENOIT-LA-CHIPOTTE	24- 2-45	MAUTHAUSEN
REILBERMANN	Henri	125092	7- 7-12	PARIS	18- 3-45	—
REPRANI	Roger	28554	18- 2-23	NANÇOIS-S-ORNAIN	5-12-43	—
TAZZIOLI	Aldo	90513	1- 9-26	CANNES	18- 3-45	—
VUAILLAT	Elie	61231	28- 2-12	SOUCLIN	28-11-44	GUSEN
YVONNET	Henri	99420	19- 1-27	LE BOUSCAT	4- 2-45	—

## VISITE des TOMBES

De nombreuses familles nous écrivent pour nous demander si elles peuvent se rendre sur la tombe de leur disparu. Nous croyons de notre devoir de leur transmettre les renseignements ci-dessous afin de les y aider.

La gratuité du voyage pour les familles désireuses de se rendre sur la tombe d'un parent, militaire ou civil, « Mort pour la France », qui était valable seulement à l'intérieur de la France et à l'intérieur de l'Afrique du Nord, est étendue aux parcours maritimes entre la métropole, l'Afrique du Nord et la Corse.

Il est autorisé un voyage maritime par an, en troisième classe, ou assimilé.

Les bénéficiaires dont le nombre est limité à deux, sont, par ordre de priorité : la veuve, les enfants, le père et la mère ; à défaut de représentants de ces catégories, le frère ou la sœur aînée des militaires ou civils « Morts pour la France » pendant la guerre 1939-1945 et la guerre 1914-1918.

Les familles qui n'ont pas en leur possession de document officiel de décès comportant le lieu de la sépulture et la mention « Mort pour la France », devront, quel que soit le lieu de leur résidence (France ou Afrique du Nord), adresser leur demande à l'adresse suivante : M. le Directeur de l'Etat civil et des Recherches, 37, rue de Bellechasse, Paris (7<sup>e</sup>).

Nous rappelons tout particulièrement à nos adhérents que, seuls, les ayants cause dont l'acte de décès du déporté ou de l'interné porte la mention « Mort pour la

France » ont le droit de bénéficier de ces dispositions.

Pour les décédés à l'étranger, le voyage est gratuit jusqu'à la gare frontière, le reste du parcours étant à la charge des familles.

## RENSEIGNEMENTS

Nous communiquons tous renseignements ainsi que motifs d'arrestation de M. GENESLAY Maurice, né le 23 mars 1923, à Saint-Denis d'Orgues (Sarthe), arrêté le 28 février 1943 à Angers (Maine-et-Loire), décédé à Mauthausen le 20 mars 1944. Etait agent de liaison sous le pseudonyme de « Radio ».

# LES RECONNAISSEZ-VOUS ?



**BRUNERYE Jacques**, né le 6-3-1924. Compiègne, Mauthausen, Melk. Retour Mauthausen (infirmerie). Décédé le 3-6-44.



**COGNON Jean-Marie-Louis**, né le 29-3-1921; possédait une cicatrice au milieu du front. Parti du camp de Sigoyer; fut fait prisonnier après l'attaque du camp en novembre 44 Compiègne, Mauthausen. Décédé le 6-3-1945. N° 57-865.



**DELHERME Maurice**, né le 9-8-1911. Compiègne. Aurait été dirigé vers Munich. Weimar. Mauthausen.



**GUILLEMINOT Adolphe-Pierre**, né le 3-2-1909. Mauthausen. Décédé après la libération à Gusen.



**HITTEL Maurice, Joseph**, né le 19-6-1894 à la Chaux-de-Fonds. Déporté en 1944 à Oranienburg, kommando de Falkensee. Décédé le 6-4-1945 à Mauthausen.



**LEVY-CAEN Thérèse**, née le 19-12-1909. Secrétaire, arrêtée le 26-7-1943. Drancy. Aurait été vue à Mauthausen au bloc 9 du Krankenlager, perdue avec une dizaine de Françaises dans un convoi de Russes et de Polonaises. On ignore tout de ce qu'il est advenu de ce convoi.



**LORIMY Henri**, né le 10-1-1922. Fresnes, Compiègne, Buchenwald, Weimar, Mauthausen. Libéré le 5 mai 45 par les Américains, est allé en camion de Mauthausen à l'aérodrome de Linz en vue de son rapatriement, 16 mai; malade na pu prendre l'avion.



**MAGISTRY, dit Maurice MOUREAUX**, né le 18-4-1924, ou le 19-1-1924 (Indre). Compiègne, n° 20.612. Front-stalag A 2 BT AC, n° 6. Dernière lettre datée du 29-1-44 de Buchenwald, avec l'adresse suivante : MOUREAUX 40207/62. Buchenwald, Weimar. Décédé le 16-3-1944 à Mauthausen.



**PARIZON Georges-Fernand**, né le 18-1-1887. Directeur d'école en retraite. Parti de Dijon en mars 1944 pour Compiègne et le 7 ou 9 avril 1944 à Mauthausen. Aurait été transporté à l'hôpital de Mauthausen, dé-cédé à Hartherm le 16-8-1944.



**PONTES Roger** dit « Jean Barbier », né le 20-7-1922. Bras cassé, coude déformé. Compiègne, Mauthausen. Se trouvait en mai 44 au revier de Mauthausen. Etais au maquis des Hautes-Alpes, est natif de Rombas (Moselle).



**REUCHET Armand**, né le 2-5-1894 à Amoncourt. Cultivateur. Natzweiler en mai 1944. Dachau en septembre 1944. Etais au kommando de Melk en janvier-février 1945. Entré à l'infirmerie de Melk fin février 1945, dysenterie



**Autorités et population rendent hommage à  
Emile DELETANG  
Instituteur mort à GUSEN**

Le dimanche 6 juillet, autorités, parlementaires, organisations démocratiques et toute la population ont rendu un émouvant hommage à la mémoire de M. Emile DELETANG, Directeur d'école et Secrétaire de Mairie, Sous-lieutenant F.F.I. mort pour la France à Mauthausen le 30 juillet 1944.

Sa famille était là, sa veuve, M<sup>me</sup> Paulette DELETANG elle-même déportée politiquement à Ravensbruck, sa petite fille Denise, sa mère et les membres de sa famille.

**A LA MAIRIE**

Dans la grande salle de la mairie une plaque rappelle le souvenir de M. Emile DELETANG. Elle est dévoilée après l'appel au mort.

M. GOUBET prend la parole et en termes émouvants rend hommage à la belle figure de grand patriote que fut l'ancien directeur d'école. Il rappelle son activité sous l'occupation et les circonstances de son arrestation ainsi que celle de sa femme, M<sup>me</sup> DELETANG

**A L'ECOLE DE GARÇONS**

Les autorités se rendent à l'école où dans la classe de M. DELETANG une plaque rappelle son sacrifice. Là, de la chaire qu'occupait le disparu M. ANGUENOT, professeur au cours complémentaire de Baugé, rend un dernier hommage au disparu dont il détaille la jeunesse studieuse, le passé d'instituteur laïque sans reproches et la vie de résistant sans peur. Cette allocution fut sympathiquement accueillie.

La clique ouvre le ban. Les élèves des écoles chantent.

Il rappelle le martyrologe des membres de l'Enseignement du Maine-et-Loire dont beaucoup sont tombés sous les balles des pelotons d'exécution ou dans les bagnes nazis.

Il en rejette la responsabilité sur les mauvais Français qui furent délateurs et sur le fascisme. La leçon du sacrifice donnée par DELETANG est fraternellement commentée par le Président de la F.N.D.I.R.P. du Maine-et-Loire.

**LA PLACE EMILE-DELETANG**

La grande place de Mouliherne s'appellera désormais place Emile-DELETANG. Elle est baptisée au cours de la cérémonie en présence des autorités et de la population.

M. RAVENEAU, ancien déporté politique, prit la parole au nom de l'Amicale de Mauthausen pour dégager l'esprit de la Résistance et souhaiter l'union de tous les républicains pour éviter le retour de semblables forfaits.

Il rappelle le serment fait aux morts des camps de concentration par leurs compagnons qui jurèrent de les venger. Ce serment n'est pas oublié.

**M. BETINAT**

Au nom du Syndicat départemental des Instituteurs, des Professeurs et des élèves du Cours complémentaire de Baugé, M. BETINAT rappelle que son collègue DELETANG est mort au service de la France, d'une France de tolérance et de liberté. Les instituteurs du Maine-et-Loire ont, dit-il, prouvé leur patriotisme. Persécutés par les autorités de Vichy, ils entrèrent ensuite dans la Résistance.

Il dit tout le hardi dévouement de Emile DELETANG pour les maquisards et les réfractaires et exprime sa sympathie envers M<sup>me</sup> DELETANG et sa famille.

Le chant de l'Hymne aux Morts retentit, le Sous-préfet prend la parole :

Au nom du Préfet, des Parlementaires, du Conseil général, de l'Administration préfectorale et communale et en son nom personnel, le représentant du gouvernement rend un officiel et solennel hommage au directeur d'école. Parmi tant de défauts qu'on reproche aux Français, le Sous-préfet dégage une vérité : celle du culte aux Morts, aux héros et aux martyrs qui assure la liaison du cœur et de l'esprit avec les générations qui suivent.

Le geste de la municipalité de Mouliherne prouve, ajoute-t-il, que la France n'a pas la mémoire courte.

M. Capifali rend hommage aux courageux F.F.I. et, une dernière fois, à la mémoire du brave disparu.

Il demande une minute de silence. La *Marseillaise* retentit aussitôt après. Cette émouvante cérémonie est terminée.

**Nos camarades disparus  
à l'honneur**

Deux déportés du Calvados : Maurice HEBERT et Georges MILLEMANN, viennent d'être cités à titre posthume pour leur conduite héroïque tant dans la lutte clandestine que dans les camps de concentration.

Maurice HEBERT, ancien adjoint du Commissaire aux effectifs interdépartemental des F.T.P., fut arrêté le 10 décembre 1943, à Caen. Déporté à Mauthausen, il fit l'admiration de ses camarades de souffrance par son courage et son dynamisme.

Il est mort le 8 mars 1945.

Georges MILLEMANN était responsable des F.T.P. du Calvados. Aimé de tous ses camarades, il les conduisait au combat clandestin avec sûreté et audace.

Arrêté, puis déporté, il ne se départit jamais du courage et du sang-froid qui lui étaient habituels.

Comme Maurice HEBERT, il est mort peu de temps avant la Libération du camp de MAUTHAUSEN.

**ATTENTION**

Ecrivez lisiblement. Mettez votre adresse sur vos lettres. Rappelez nos références. Adressez votre courrier à l'Amicale de Mauthausen.

Ceci évitera les recherches inutiles et un retard dans le courrier.

Il nous a été impossible de répondre à plusieurs lettres ne remplissant aucune de ces conditions (signature illisible, etc.) et nous nous en excusons auprès des correspondants. Une sur papier à en-tête « Commune de Vierzay » du 29 avril 1947. Deux autres de Monterau du 28 avril 1947 et de Dôle du 15 avril 1947.

**URGENT**

Le Bureau de l'Amicale serait désireux d'obtenir tous renseignements actuels concernant M. Idrice KODJA, matricule 64567, ayant été à LINZ III, de juin 1944 à fin mars 1945.

Achetez, diffusez partout **La Brochure : L'ALLEMAGNE AVANT LA FRANCE**

Passez vos commandes au Service Propagande de la Fédération, et joignez 32 francs pour chaque brochure, à C.C.P. 42.70-11.

Abonnez-vous au :

**PATRIOTE RESISTANT**

par ULMANN-PICHON

Je reviens depuis assez peu de temps d'un voyage de quelques jours à Munich, qui m'a laissé de profondes impressions, pas toujours agréables.

Pour mes camarades de l'Amicale, je voudrais revenir sur quelques-unes de ces impressions qui peuvent avoir une certaine importance à nos yeux.

D'abord (et ceci est bien plus qu'une impression) on commence à avoir en Allemagne une certaine idée de ce qu'étaient les camps de concentration nazis, où nous avons vécu et où tant d'entre nous sont morts.

Cette idée est, pourtant, fort singulière. A Munich, les Allemands, parmi ceux (si nombreux, n'est-ce pas ?) qui n'ont jamais été dans les camps de concentration, ne m'ont jamais parlé des « concentrationnaires », que comme des criminels de droit commun.

Mais oui, plus de deux ans après la Libération, on en est encore là.

Et quelques camarades Allemands de MAUTHAUSEN que j'ai retrouvés dans la région de MUNICH m'ont avoué combien ils se sentaient mal à l'aise dans l'atmosphère de la zone d'occupation américaine (je ne peux parler que de ce que j'ai vu). Ils m'ont même dit le mal qu'ils avaient à trouver quelque chose à faire, alors que tant d'anciens nazis se trouvaient déjà à des postes de commande de l'économie, de la politique, de technique ou même... de la dénazification.

Au moment où j'étais à MUNICH, par exemple, éclata le fameux scandale LORITZ, celui d'un Allemand chargé en Bavière du Ministère de la Dénazification, et dont on s'aperçut — curieusement, trop tard — qu'il s'était servi de ses fonctions presque uniquement pour « blanchir » le plus grand nombre de nazis, et les attirer dans le parti réactionnaire qu'il dirigeait !

Ceci dit, quelle leçon pouvons-nous tirer nous-mêmes, de ces constatations ?

D'abord si les Allemands ont aujourd'hui cette attitude, c'est uniquement parce que les forces d'occupation la leur ont permis, pour ne pas dire qu'il les y ont systématiquement aidés.

Il existe à Munich, par exemple, de véritables centres de propagande politique (parmi les syndicalistes, les jeunes, etc.) dont le but ne semble pas être réellement d'apprendre la démocratie aux Allemands ni même de leur donner des habitudes démocratiques, mais de leur faire partager des peurs, des préjugés politiques qui sont immédiatement utilisés par les Allemands pour « reprendre du poil de la bête » et spéculer sur le chantage à la guerre, par exemple pour faire oublier l'horreur du nazisme. N'étaient-ce d'ailleurs pas exactement ces mêmes thèmes de propagande que les nazis aux abois, sur la fin de leur pouvoir, essayaient de répandre pour conserver leur puissance et se convaincre eux-mêmes ?

\* \*

J'en ai assez dit, je crois, sur ce seul exemple pour montrer quelles tâches nous restent en commun à nous, anciens déportés.

Et d'abord de n'accepter jamais que soient repris les thèmes majeurs du nazisme, le chantage à la guerre inévitable, la lâcheté devant les pouvoirs de l'argent.

Ce n'est que dans la mesure où nous aurons nous-mêmes refait notre éducation démocratique, terminé jusqu'au bout notre épuration, résisté aux chantages politiques et économiques les plus divers, que nous pourrons aborder le problème allemand (dont dépend la paix et notre sécurité) avec quelque chance de le résoudre.

U. ANTONIN P

## En Égypte

# Michel de BOÜARD

Membre du Conseil d'Administration de notre Amicale

## fait entendre la voix des déportés

Notre ami Michel de Bouard, membre du Comité national de la F.N.D.I.R.P. vient de terminer un cycle de conférences en Égypte.

Michel de Bouard, qui a déjà séjourné dans ce pays où il est connu et estimé, était tout indiqué pour apporter là-bas le message des déportés.

Voici ce que dit d'une de ses conférences, le journal : « Le Progrès égyptien » :

Après avoir été présenté par M. Thuentz, qui rappela ses titres universitaires et son action dans la Résistance, M. de Bouard entama le récit de sa déportation au camp de Sarrebrück, d'abord, plus sale et plus sinistre encore que celui de Mauthausen où il devait être transféré un mois plus tard et demeurer plus d'une année, mêlé comme ses nombreux camarades à une tourbe de condamnés de droit commun.

Il ne refit pas, cependant, l'exposé des tortures dont nous avons entendu parler. C'est seulement comme premier témoignage d'un horrible spectacle qu'il évoqua le souvenir de ce tout jeune Français du camp de Sarrebruck, qu'un S.S. fit mourir en s'agrippant au bord d'une couchette pour se laisser retomber plusieurs fois de toute sa masse sur le corps étendu à terre.

M. de Bouard voulut surtout nous amener à comprendre le profond sentiment de camaraderie agissante qui les unit tous au centre de l'enceinte infranchissable.

On vit alors ce dont le cœur de l'homme était capable quand il est en face de la seule destinée, quand les mesquineries de la vie quotidienne ont disparues. Entre croyants et athées, il n'y eut qu'une seule pensée : s'aider, se soutenir. On vit des athées apporter des médailles à des chrétiens agonisants. On vit des médecins faire des remèdes avec les moyens que la nature leur laissait. On vit des hommes, comme cette belle figure du père JACQUES, refuser de quitter le camp, pour demeurer auprès de ses camarades. On trouva d'ingénieux moyens pour dérober du pain aux Allemands, pour capter les nouvelles, rester en contact avec le monde et l'on songea à s'organiser pour le jour de la délivrance.

De tout cela, M. de Bouard dégagait lui-même l'excellente leçon : confiance en l'homme, en ce qu'il a de meilleur et qui se révèle, au moment du danger, ne point désespérer de l'humanité, vivre dans le sentiment commun de l'amour, de la justice, de la bonté, ne pas oublier le sens de ces années d'épreuves communes.

Il fut écouté dans un pieux silence, termine *Le Progrès égyptien*. Ses derniers mots furent couverts d'applaudissements qui durent lui toucher le cœur.

Nul doute que ces conférences aient porté leurs fruits. Elles font comprendre à ceux de l'étranger qui n'ont pas vécu les « jours sombres » quel était le sens du combat que nous menions, elles font comprendre les souffrances de tous les déportés qui se sont sacrifiés pour la Liberté de la France et du Monde.

## Tableaux d'honneur de nos meilleurs souscripteurs suivant listes rentrées à ce jour

MM.		
DELAUFFRE, Bougival	7.175	»
NOEL, Clamart	5.300	»
RAVAULT, Blanc-Mesnil	5.146	»
TILLARD, Colombes	4.720	»
DREYFUS DEBRISÉ		
Paris (17 <sup>e</sup> )	3.100	»
BRUDER, Saint-Leu-la-Forêt	2.200	»
LE BIDEAU, Nantes	2.145	»
BODENAN, Marly-le-Roi	2.105	»
HEIM, Paris (6 <sup>e</sup> )	2.100	»
BLOT, Paris (15 <sup>e</sup> )	2.000	»
GORIN, Elbeuf	2.000	»
LAMBADARIOS, Ugines	2.000	»
GUIVANTE DE SAINT-GAST		
Paris (17 <sup>e</sup> )	1.750	»
DUFAUT, Saint-Ouen	1.740	»
GENNERAT, Troyes	1.645	»
AUBINEAU, Nantes	1.530	»
TRESPEUCH	1.500	»
LEMONNIER, Paris (2 <sup>e</sup> )	1.485	»
GARNIER, Ivry	1.470	»
KOCH, Créteil	1.455	»
JEANJEAN, Paris (9 <sup>e</sup> )	1.180	»
JOLY, Sainte-Croix	1.150	»
MACAIRE, Paris (19 <sup>e</sup> )	1.140	»
LE MOULLAC, Ivry	1.100	»
LEBRETON, Angers	1.080	»
RUPNIK, Paris (16 <sup>e</sup> )	1.080	»
CHAMBON, Vincennes	1.055	»
HOCHMANN, Paris (10 <sup>e</sup> )	1.050	»

Merci, et qui fera mieux ?

Nous tenons à citer ici, en exemple, notre camarade Vidal, d'Avignon qui l'année dernière, nous a fait parvenir la somme de 9.000 francs collectée pour notre Amicale et vient de nous adresser à nouveau 8.000 fr.

Nous le remercions chaleureusement pour ces beaux efforts en notre faveur à tous et espérons qu'ils inciteront d'autres camarades à s'efforcer de les suivre.

A signaler également le geste de notre camarade GIORGETTI qui, ayant chanté pour une section locale de la F.N.D.I.R.P. a tenu à faire don de la somme de 500 francs remise par notre camarade PLAISANTIN au cours de cette soirée artistique.

## TABLEAU D'HONNEUR DE NOS MEILLEURS SOUSCRIPTEURS CARTES DE SOUTIEN PLACÉES A CE JOUR

	Cartes
MM. PUPOVAC, Génissiat	55
RENARD, Paris (15 <sup>e</sup> )	45
LAMBADARIOS, Ugines	40
FOURRE, Mansses	35
FORTIN, Vire	35
MM <sup>mes</sup> FREDIX, Aigueperse	35
MASSARD, Lethuin	35
PROVOST, Landrodière	35
MM. RAVAUULT, Blanc-Mesnil	30
JACOTTIN, Bitche	25
PATOUT, Saint-Quentin	25
PETITEAU, Besançon	25
MM <sup>mes</sup> PLAU, Neuilly	25
DUGRENOT, Levallois	20

Merci, et qui fera mieux ?

Nous demandons à tous nos adhérents de toujours se conformer aux instructions qu'ils peuvent recevoir, soit par circulaires ou autre et de nous retourner dument remplie toute fiche d'adhésion même si cette formalité a déjà été accomplie, cette mesure n'étant envisagée que pour compléter nos fiches uniformément.

Nous insistons sur le fait que nous serons, après ces différentes questions réglées, en mesure de pouvoir travailler plus favorablement et au mieux des intérêts de chacun.

## NOTRE SECRÉTAIRE A L'HONNEUR

Nous apprenons que notre camarade VALLEY Emile, ex-membre du Comité des intérêts français, secrétaire de notre Amicale, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur pour sa belle conduite dans la Résistance et dans les camps de concentration.

Chacun se rappelle sa courageuse attitude, en particulier à MAUTHAUSEN dans la bataille clandestine, aussi bien que son immense dévouement lors du rapatriement au cours duquel il sauva, par son activité incessante, la vie de nombreux Français.

Voici d'ailleurs la citation élogieuse qui accompagne cette décoration :

VALLEY Emile, fonctionnaire de l'Assistance publique à Paris, détaché au Ministère des Anciens combattants, vingt-et-un ans de services civils et militaires. Arrêté en 1941 comme membre d'une organisation de résistance, fut déporté en mars 1944 à Mauthausen. Lors de la libération de ce camp est resté volontairement jusqu'au départ des derniers Français, donnant ainsi à tous, au moment où chacun espérait à un retour rapide dans ses foyers, l'exemple d'un magnifique esprit de sacrifice et de solidarité.

Nos plus sincères félicitations à notre ami et secrétaire.

## Un nervis de M. Mutter attaque l'un de nos camarades

Nous reproduisons ci-dessous un extrait du « Patriote Résistant », journal de la F.N.D.I.R.P., concernant un nommé MARCHEGAY Roger, domicilié à Sartrouville et dont la demande d'adhésion à notre Amicale fut rejetée à l'unanimité par la Commission de criblage du 17 août 1946.

Son attitude, si nous en jugeons d'après le « Patriote Résistant », n'a guère changé depuis et nous nous joignons à nos camarades de Sartrouville dans leur protestation.

Une inqualifiable agression a été commise dernièrement sur la personne de notre camarade PETERS, Président de la section de Sartrouville, Membre du Comité départemental de Seine-et-Oise, et ancien Membre de la F.N.D.I.R. qu'il quitta avec juste raison.

Rejeté par notre Commission de Criblage qui jugeait les motifs de son arrestation des plus douteux, un nommé Marchegay Roger fut naturellement admis à la F.N.D.I.R. raison peut-être des références fournies sa famille : sa sœur fut volontaire pour le travail en Allemagne et son père fervent admirateur du sinistre Doriot et diffus zélé du journal P.P.F.

Accusant notre camarade d'avoir un esprit partisan et lui reprochant ses opinions politiques, Marchegay vint, le 24 février, le provoquer à son domicile, lui réclamant une somme allouée par notre section locale à ses adhérents.

Devant le refus de notre camarade, lequel l'invita à passer à la permanence, celui-ci le blessa grièvement au visage.

Plainte a été déposée, et nos camarades de Sartrouville, justement indignés par ces méthodes chères aux gens du P.P.F. et de la Milice élevèrent une véhémement protestation contre la propagande développée par M. Mutter et ses amis, lesquels ne se contentant plus des insultes, se livrent maintenant à des voies de faits.

Rappelons que notre camarade Peters est âgé de 50 ans. Membre du parti socialiste, ancien combattant de 1914-1918, il s'est engagé dans l'A.S. en 1941. Déporté à Buchenwald, il fut libéré le 11 avril 1945, possède la Croix de Guerre et une citation au titre de la Résistance.

Nous ne tolérons pas que de tels faits se reproduisent. Avis aux fauteurs du désordre et de la désunion !

Nous apprenons avec plaisir le mariage de nos deux amis de LINZ III, Block V :

PONDRUEL Léopold et

CHAMBON Roger.

Tous nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

## NAISSANCES

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de :

Dominique-Jacqueline, fille de notre ami RICOL, Secrétaire général de notre Amicale.

Françoise Elisabeth, fille de notre ami FICHEZ, Secrétaire de la F.N.D.I.R.P., Directeur du Service Médico-Social, membre de notre Conseil d'Administration.

Régine, fille de notre ami VANDEBORRE-HERBERT.

Michèle-Simone, fille de notre ami ZELLNER, de LINZ I et III.

Toutes nos félicitations aux heureux parents.

## Dénazification !

Notre Secrétaire général nous transmet un extrait de lettre que notre Vice-président et ami SAVOUREY lui adressa lors de son dernier séjour en Allemagne.

Nous estimons de notre devoir de la communiquer à tous nos adhérents :

C'est d'un village au-dessus d'Innsbruck que je t'écris, village où je suis installé depuis trois semaines ayant réussi à y parvenir malgré certains dragons à âme de rond-de-cuir, mélange effroyable s'il en fut !

« Je t'écris ce mot en hâte, ayant hier reçu convocation à notre Assemblée générale pour le 18 mai. Je n'y serai sûrement pas, et je le regrette, car j'aurais eu une histoire fort savoureuse, mais assez triste, à raconter à nos camarades, qu'elle aurait intéressés. Figure-toi qu'arrivé ici, j'apprends qu'un rassemblement international des ex-pensionnaires de Mauthausen était organisé à Linz pour les 4 et 5 mai, anniversaire de la libération du camp. Je demande une autorisation (c'est zone américaine) et je m'y rends. J'espérais trouver une délégation de notre Association, mais nous étions deux Français, en tout, juste de quoi tenir l'un un drapeau, l'autre une couronne à la cérémonie au cimetière d'Ebensee, le second jour.

« Réunion, Congrès en quelque sorte, où j'ai fait ressortir que je ne représentais pas notre Association, pour dissiper d'avance l'équivoque, ce qui n'a pas empêché nos camarades de m'inviter à la Commission des résolutions — puis nous apprenons que les Autrichiens organisent pour le 8 mai, à l'occasion de la Libération, une excursion-pèlerinage à MAUTHAUSEN, qui est en zone russe. Or, le matin du départ, le Préfet de Police de LINZ nous fait savoir qu'autant il a accédé aux demandes présentées par les gens du cru, autant il a mis de côté celles que présentaient les ex-déportés. Motif, ou plutôt prétexte : il ne pouvait prendre sous sa protection, en quelque sorte, les étrangers que nous étions. Résultat : les braves bougres de LINZ, dont certains allaient là-bas comme à un pique-nique, ont pu y aller ; il devait y avoir parmi eux d'anciens — ou de présents — nazis, et les ex-déportés de MAUTHAUSEN ont été empêchés d'y aller.

« J'oubliais de mentionner que, pour ne pas abuser, on avait décidé de ne faire participer au pèlerinage que trois représentants par nation, ce qui aurait fait au total environ 25 ou 30 personnes, l'excuse de l'encombrement ne pouvant pas jouer ».

Nous pensons que cet extrait de lettre se passe de commentaires et laissons chacun juge de la façon dont la dénazification est parfois comprise en Allemagne, et en particulier dans une province d'Autriche que nous connaissons tous pour en avoir gardé des souvenirs inoubliables.

## PLUS DE DÉPORTÉS EN U.R.S.S.

Trop souvent, à la suite d'articles parus dans certains journaux nous recevons, à notre Siège, des familles éplorées placées dans une aussi cruelle incertitude qu'au lendemain de la Libération.

Nous comprenons trop bien la douleur des familles de nos disparus pour ne pas laisser sans suite les déclarations ci-après que nous relevons dans le « *Patriote Résistant* », journal de la F.N.D.I.R.P., nos 29 et 33, respectivement du 30 avril et du 30 juin 1947.

Certains ont parfois utilisé les déclarations de soi disant déportés de MAUTHAUSEN, évadés de RUSSIE et qui n'étaient en réalité que d'anciens Waffen S.S. aux abois, ne reculant devant aucun nouveau crime, celui de raviver la douleur des familles pour essayer d'échapper à la justice de leur pays.

Nous avons signalé en leur temps les plaintes de nombreuses familles à ce sujet et ne rappellerons aujourd'hui que les principaux cas : CHATOUILLAT, KAISER et la femme VITTEL.

C'est sans parti pris et avec la même ardeur patriotique qui n'a jamais cessé de nous animer, que nous dénoncerons une nouvelle fois de tels imposteurs dans l'intérêt de notre pays, afin d'aider à l'apaisement de la grande douleur des familles de nos malheureux camarades disparus.

Des individus peu scrupuleux spéculent encore sur le désir d'information bien naturel des familles, mettant en circulation ces calomnies : « Les Russes retiennent des Français et les empêchent d'écrire. »

Ces familles se trouvent dans un angoisse bien compréhensible et essaient par tous les moyens d'obtenir des renseignements sur le sort des êtres qui leur sont chers.

Les recherches des prisonniers et des déportés en U.R.S.S. ou en zone russe d'occupation en Allemagne n'incombent qu'aux délégations de rapatriement français se trouvant à Moscou et à Berlin.

Ces délégations sont en rapport avec le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, 83, avenue Foch, à Paris, et c'est à ce Service que les familles doivent faire parvenir toutes demandes d'enquêtes, en y joignant les renseignements : signalement, etc., susceptibles de faciliter les recherches.

Tout ce qui a été humainement possible de faire pour rechercher les isolés et les rapatrier a été accompli, à la fois par les autorités soviétiques et la Mission de rapatriement. Pour alerter les Français qui pouvaient se trouver dans les villages éloignés, la presse soviétique a publié des communiqués, demandant à nos compatriotes de se faire connaître à la Mission française à Moscou. La radio de Moscou a fait entendre, en langue française aussi bien qu'en russe, les mêmes informations. Enfin, les soviets locaux ont reçu des instructions détaillées afin de rechercher les Français isolés pouvant encore se trouver dans les territoires de l'U.R.S.S.

Le cas spécial des Alsaciens-Lorrains mérite d'être signalé. Ceux-ci, faits prisonniers dans les rangs de l'armée allemande, où ils avaient été embrigadés de force, se trouvaient dans des camps de prisonniers

## CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous prions tous nos camarades ainsi que les familles de nous **SIGNIFIER TOUT CHANGEMENT D'ADRESSE**, accompagné de la somme de 15 francs pour frais, sous risque de ne plus recevoir les publications de notre Amicale

Allemands situés dans de nombreuses régions de l'U.R.S.S. et se trouvant très éloignés de Moscou. Les autorités soviétiques firent traduire en langue russe des listes, les diffusèrent dans tous les camps et hôpitaux de prisonniers de guerre allemands ; dès qu'ils se firent connaître les Alsaciens et les Lorrains ont été acheminés sur la France, par Francfort-sur-Oder. Il est certain que, tant qu'ils n'étaient pas reconnus comme Français, les Alsaciens et les Lorrains furent traités comme des prisonniers allemands.

En conclusion, sans craindre de se tromper, on peut dire qu'il n'existe plus maintenant d'anciens déportés français en U.R.S.S.

## De retour d'U.R.S.S.

Monsieur PERRA  
Préfet du Bas-Rhin

DECLARE :

## Il n'y a plus de Français en Union Soviétique

REPONSE AUX CALOMNIATEURS

Depuis longtemps déjà, le *Patriote Résistant* s'est élevé avec vigueur contre une campagne menée par certaine presse et tendant à faire croire qu'il restait encore des déportés français en U.R.S.S.

L'*Yonne Républicaine*, le *Bien Public* de Dijon, l'*Echo Républicain* de Chartres, le *Courrier de Saône-et-Loire*, l'*Indépendant de Saône-et-Loire*, l'*Ardenne* se sont montrés les plus violents.

Le *Courrier de l'Ouest*, lui aussi, ne déclarait-il pas que « les insinuations n'arriveront pas à imposer silence aux mères et aux épouses qui sont encore en droit d'espérer ».

Cette campagne est doublement criminelle.

D'abord, parce qu'elle entretient chez les familles de disparus, un espoir qui ne pourra qu'être déçu et aussi parce qu'elle est une insulte à notre alliée de l'Est qui a donné tant dans la lutte contre l'ennemi commun et qui s'est toujours acquittée avec loyauté des engagements résultant de l'accord du 29 juin 1945.

M. Laurent Casanova, alors ministre des anciens prisonniers et déportés s'était également élevé contre cette campagne.

Mais M. Casanova est communiste !

Nous-mêmes, étions accusés de communisme parce que nous voulions rétablir la vérité.

C'est pourquoi nous publions aujourd'hui un document irréfutable : le rapport de M. Perra, Préfet du Bas-Rhin envoyé en mission en U.R.S.S.

M. Serra n'est pas communiste, son rapport ne pourra être suspect à personne.

M. Pierre Langevin, du *Courrier de l'Ouest*, écrivait : « Ce n'est pas une question de politique, mais d'humanité ».

L'humanité consiste, en l'occurrence, à ne pas mettre à nouveau l'angoisse au cœur de ceux qui ne peuvent espérer revoir les leurs.

Puisse ce document mettre fin à une campagne si pénible en confondant une fois pour toutes les calomniateurs qui ne reculent devant rien (même pas devant la détresse des mères) pour attaquer leurs adversaires politiques.

Achetez, diffusez partout la Brochure :

**LE RECUEIL DES DROITS**

Passez vos commandes au service Propagande de la Fédération, et joignez 32 francs pour chaque brochure, à C.C.P. 42.70-11

# CEUX QUI VIVENT

J'ai quelque scrupule et quelque difficulté à parler du livre de notre ami Jean LAFFITTE (« *Ceux qui vivent* »), parce qu'il est toujours difficile de parler d'un livre où l'on retrouve si directement retracée, si vivante, une partie de sa vie à quoi l'on tient tellement.

Mais précisément, c'est ce qu'on peut (et doit) écrire d'abord de son ouvrage, et qui montre à quel point c'est un grand livre vrai.

« Ceux qui luttèrent déjà » (c'est le titre de sa première partie) s'y retrouveront tous, comme ceux des prisons et ceux des camps. Non pas seulement tel ou tel d'entre nous, physiquement dessiné, mais tous ceux qui furent frères de combat.

Car c'est bien un combat que ne cesse de conter LAFFITTE, une lutte de chaque instant, non seulement pour vivre, pour durer, pour résister, jusque dans les camps, mais pour préparer un avenir où nous puissions vivre.

Chacun de ceux donc qui participèrent à ces batailles de la liberté, plus ou moins consciemment, à quelque place que ce soit, se retrouveront dans sa vérité, directe et forte.

C'est un grand rendez-vous de l'amitié, de la lutte commune.

Un lien vivant, animé de notre vie, des espoirs que nous portons encore en nous, auxquels nous n'avions pas un instant renoncé.

Voilà peut-être ce qui est pour nous le plus précieux dans le livre de Jean.

ANTONIN.

## CRIMES DE GUERRE

Nous tenons à signaler l'activité inlassable que déploie notre ami ADAM LOUIS, concernant les criminels de guerre aussi bien que les traîtres français. De nombreuses condamnations capitales et à temps ont été obtenues grâce à ses nombreuses dépositions et à sa combativité de tous les instants.

Merci à lui et que chacun s'efforce de suivre son exemple !

## LINZ III

Nous demandons à tous nos camarades de ce kommando qui auraient à reprocher une activité criminelle ou des sévices particuliers, aux deux personnages dont nous nous communiquons les noms ci-dessous de nous faire parvenir leurs dépositions certifiées sur l'honneur et légalisées :

SZLAPKA,  
Ex-médecin-chef Polonais du Revier.  
GLOSSNER Paul,  
Ex-chef des blocks II et III, ancien légionnaire parlant assez couramment le Français.

Notre camarade LE ROUX, matricule 26.827 (Loibl-Pass) serait reconnaissant aux camarades qui pourraient lui envoyer leur témoignage concernant la dénonciation de MARCELOT, poissonnier à Ablon et qui fut cause de son arrestation et de sa déportation.

Achetez, diffusez partout la Brochure :

### L'ALLEMAGNE AVANT LA FRANCE

Passez vos commandes au service Propagande de la Fédération, et joignant 32 frs pour chaque brochure, à C.C.P. 42.70-11.

# BIBLIOTHÈQUE

Nous rappelons que notre Amicale tient à la disposition de tous, des livres sur le camp de Mauthausen et de ses kommandos. Ces livres seront envoyés contre remboursement ou par retour dès réception des fonds adressés à M. HALLERY, 10, rue Leroux, Paris (16<sup>e</sup>). Les prix de ces livres doivent être majorés de 15 francs par exemplaire pour frais d'envoi.

### « CEUX QUI VIVENT »

de Jean LAFFITTE

Ce qu'on n'avait pas encore dit...

Prix : 160 francs.

### CHEMIN DE CROIX EN CINQUANTE STATIONS

de Compiègne à Gusen II

par Mauthausen

de BERNARD-ALDEBERT

Prix : 100 francs.

### CIMETIERES SANS TOMBEAUX

préface d'ARAGON

du Dr Gilbert DEBRISSE alias DREYFUS

Prix : 80 francs.

### RÉCITS D'UN REVENANT

de Maurice DELFIEU

(Mauthausen-Ebensee)

1944-1945

Illustration de P. ROTGE

Prix : 150 francs.

### MAUTHAUSEN

Préface de Jean-Richard BLOCH

de Paul TILLARD

Prix : 60 francs.

### « DANS LES GRIFFES NAZIES »

de Suzanne BUSSON

(Angers-Fresnes)

(Ravensbruck-Mauthausen)

Prix : 95 francs.

### MORTS INUTILES

WETTERWALD

Prix : 90 francs.

### CAMPS DE MORT

Préface de VERCORS

de Irène GAUCHER

Prix : 75 francs.

## AVIS

Il a été perdu au cours de notre Congrès, salle Jean-Pierre TIMBAUD, une paire de gants de peau blanche. Prière à la personne l'ayant trouvée de bien vouloir la rapporter au Siège de notre Amicale, 10, rue Leroux, Paris (16<sup>e</sup>).

Nous serions désireux d'obtenir l'adresse du Colonel Jean TAGUETT, né en décembre 1894.

Nous recommandons à tous nos camarades et familles de disparus en vacances ou de passage dans la région de Mégève de se rendre à l'hôtel « Le Perce Neige » où un accueil chaleureux et tous les avantages leur seront réservés par notre camarade Paul ROCHON.

Pour tous travaux de vannerie, nous vous conseillons de vous adresser à la veuve d'un de nos Camarades : M<sup>me</sup> BERRUER, 12 rue des Trois-Ecritoires, à Tours (I-et-L.) (Corbeilles à fleurs, pèse-bébé, paniers à bois, paniers pour bouchers, corbeilles à papier pour bureau, habillage de bonbonnes, etc.).

# « RÉCITS D'UN REVENANT »

de Maurice DELFIEU

nous retrace d'une façon très sobre et très émouvante les douloureuses étapes d'une déportation.

Résistant, Receveur des P.T.T., DELFIEU arrêté le 13 janvier 1944 est d'abord emmené à FRESNES où il mène la vie de cellule correspondant avec ses camarades par la télégraphie des murs. Il passe par Compiègne et puis c'est le départ vers l'inconnu. Prétextant des tentatives d'évasion on oblige en cours de route les quatre-vingts hommes du wagon à se dévêtir totalement et on les met dans un wagon où il y a en a quatre-vingts autres. Beaucoup sont morts en route, d'autres sont devenus fous.

L'arrivée à MAUTHAUSEN comporte de nouvelles épreuves et le dressage de l'être humain par la brute commencée. C'est l'atroce travail de la carrière, le revier sans soins où l'on battait les malades. L'homme veut lutter contre l'abrutissement et le dimanche après-midi des réunions amicales avec causeries apportent un élément de vie normale. De MATHAUSEN, DELFIEU va à EBENSEE, c'est la même vie partout, la mort est partout.

DELFIEU décrit de façon très émouvante la mort de camarades. Il évoque la mort du crématoire, les assassinats. Le chapitre « La Tour des Nations » nous montre des détenus de tous les pays avec une note assez pessimiste sur les Français.

Puis, c'est la délivrance et le retour. Une analyse des Allemands nous les montre hypocrites, menteurs, voleurs, invertis et sadiques.

DELFIEU conclut en disant qu'il ne faut pas nous laisser duper une fois encore par l'Allemagne qui a le mépris de la personne humaine, le culte de la force et le mépris de la raison. Notre devoir est de rester vigilants et de ne pas oublier. Des dessins de P. ROTGE illustrent de façon très saisissante le livre

## TRÈS IMPORTANT

Pour faciliter notre tâche, nous vous demandons d'effectuer vos versements au Compte Chèque Postal :

AMICALE DE MAUTHAUSEN  
10, RUE LEROUX,  
COMPTE N° 5331-73,

en indiquant au talon du virement ou du mandat, l'objet du versement et votre adresse très lisible.

Abonnez-vous au :

### PATRIOTE RESISTANT,

organe de la Fédération nationale des Déportés et Internés résistants et Patriotes.

12 numéros : 75 francs,

24 numéros : 140 francs.

Adressez les fonds à la F.N.D.I.R.P., 10 rue Leroux, Paris (16<sup>e</sup>), au Compte Chèque Postal 46-11-50 en spécifiant au dos du mandat **PATRIOTE RESISTANT.**

Le Directeur-Gérant : ULMANN